

vérité', aurait, en outre, l'avantage de donner des résultats toujours en nombres ronds. Nous choisirons dans l'histoire romaine les principaux faits où les chiffres forment la partie la plus saillante de la narration et peuvent nous fournir d'utiles rapprochements avec ce qui se passe aujourd'hui sous nos yeux.

A l'une des plus belles époques de la république, lorsque Scipion, le premier Africain, après avoir vaincu Carthage, se fit lieutenant de son frère pour lui procurer les honneurs du commandement en chef dans la guerre contre Antiochus, on voulut, lorsqu'elle fut terminée, qu'il rendît compte devant le Sénat d'une somme de *Quatre millions de sesterces* (5) [*soit 800 mille francs*) qu'il avait reçue en sa qualité de lieutenant. Scipion, en produisant son registre de recette et de dépense qu'il tenait à la main et qui aurait pu fermer la bouche à ses ennemis, le déchira, indigné qu'on exigeât de lui des pièces à l'appui de sa gestion. « Sénateurs, s'écria-t-il, « je ne rendrai point compte à votre trésor, comme lieutenant de mon frère, d'une misérable somme de *quatre millions de sesterces*, moi qui, commandant en chef et sous mes propres auspices, ai versé dans les caisses de l'Etat *Bis millies, 200 millions de sesterces* (40 millions de francs), je ne pense pas que la malveillance puisse aller jusqu'à mettre en doute ma loyauté. Après avoir soumis à votre pouvoir l'Afrique entière, je n'en ai rien rapporté que je puisse dire mien, si ce n'est le surnom que je porte. Les trésors de Carthage ne m'ont pas plus corrompu que ceux d'Asie n'ont corrompu mon frère. Nous n'avons recueilli l'un et l'autre que l'envie. » Le Sénat tout entier applaudit à une défense si pleine de dignité.

Bientôt après la chute de Carthage, les richesses du monde

(5) Valer. Maxim. Lib. III, cap. 7.